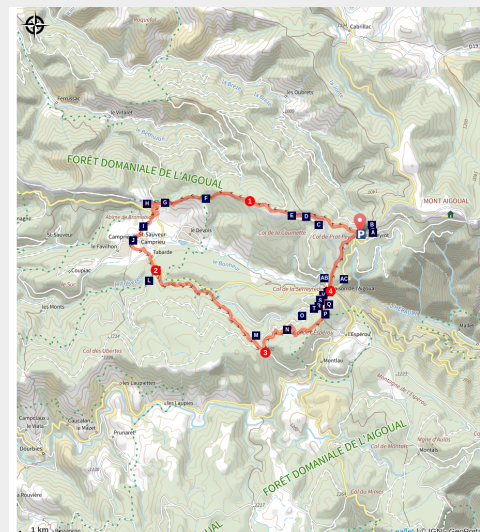


Les 5 cols du Bonheur

CC Causses Aigoual Cévennes - Terres solidaires - Val-d'Aigoual



Vallée du Bonheur (© B. JAURE - Gard Tourisme)



Découvrez le cadre enchanteur de la vallée du Bonheur et ses fleurs printanières. Parcourez les chemins entre pâturage et forêt en montant à la station de ski gardoise de Prat Peyrot. Echauffez-vous bien pour attaquer la grimpe!

Ce parcours assez accidenté et technique à la descente vous permet de découvrir la vallée perchée du Bonheur, avec de jolis points de vue sur les forêts et sommets environnants. Le passage au col de la Serreyrede offre également une belle perspective sur le versant sud du massif, avant d'attaquer une belle montée pour revenir au départ.

Infos pratiques

Pratique : VTT

Durée : 2 h 45

Longueur : 19.0 km

Dénivelé positif : 539 m

Difficulté : Difficile

Type : Boucle

Thèmes : Faune et flore, Point de vue

Audioguidage du parcours disponible via l'appli smartphone Rando Gard

Itinéraire

Départ : Val d'Aigoual - Prat Peyrot

Arrivée : Val d'Aigoual - Prat Peyrot

Balisage : — Balisage jaune et mobilier signalétique GR® ➤ VTT

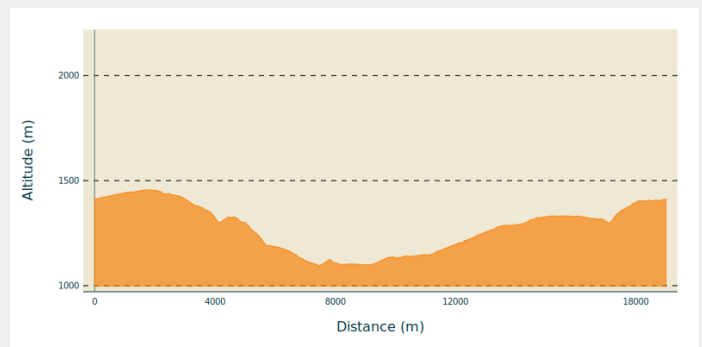
Communes : 1. Val-d'Aigoual

2. Meyrueis

3. Saint-Sauveur-Camprieu

4. Dourbies

Profil altimétrique



Altitude min 1095 m Altitude max 1457 m

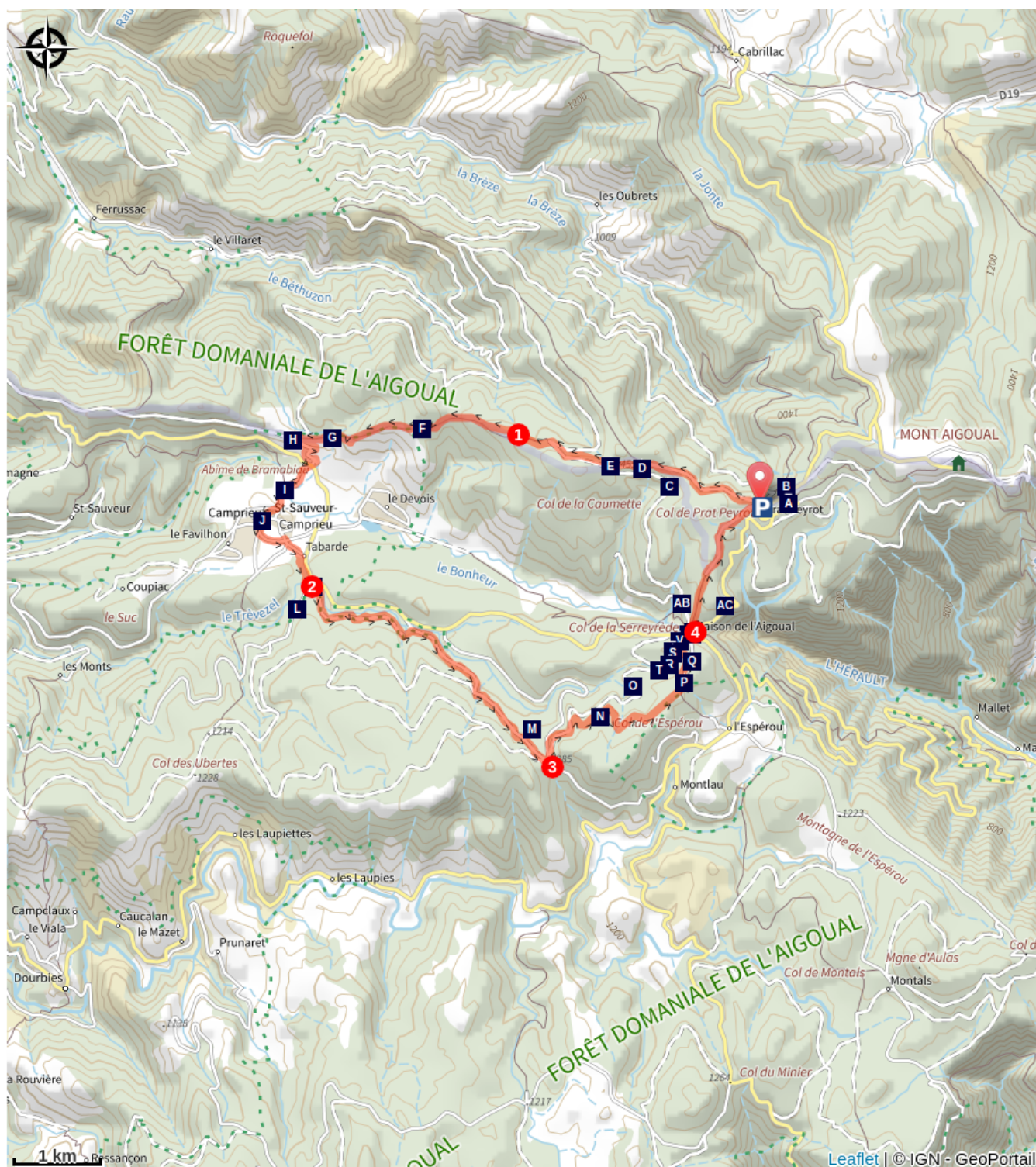
Le long de l'itinéraire, des poteaux directionnels vous guident. Le nom de lieu-dits et/ou de direction à suivre est indiqué en **italique gras** et entre guillemets. Suivez le descriptif ci-dessous:

D - Au départ de la « **STATION DE PRAT PEYROT** », partir en suivant les carrefours « **Les Fayards** » / « **COL DE LA CAUMETTE** ».

1. Puis dans la descente (à 1,2km environ après « **COL DE LA CAUMETTE** »), ne pas rater le croisement à gauche et suivre le monotracer jusqu'à « **LA CROIX DE FER** ». Redescendre à gauche vers « **L'Aubespi** » / « **PERTE DE BRAMABIAU** » puis « **Mairie** ». Traverser le village de « **CAMPRIEU** » par « **La Croix Basse** » puis suivre « **le Cros** » / « **Tabarde** » / « **MAISON DU BOIS** ».
2. À « **MAISON DU BOIS** », suivre la direction « **COL DE FAUBEL** » en passant par « **Tailladette** » / « **Taillade** » et « **Bois de l'Agre** ».
3. À « **COL DE FAUBEL** » traverser la RD986A (⚠ Prudence !) pour prendre en face la piste qui part sur la gauche en direction de « **COL DE L'ESPÉROU** ». À « **La Pépinière** », prendre à droite sur « **Montlau** » et rejoindre « **COL DE L'ESPÉROU** ». Poursuivre jusqu'au « **COL DE LA SERREYRÈDE** » via « **Serre de Favatel** » / « **Le Trévezel** ».
4. Arrivé au « **COL DE LA SERREYRÈDE** » prendre en face la draille des GR® 7 / 60 / 66 pour remonter à la « **STATION DE PRAT PEYROT** » via « **Le Fangas** ».

Parcours issu du cartoguide de la collection départementale Espaces Naturels Gardois "Massif de l'Aigoual" et du topoguide VTT "Espace VTT du Massif de l'Aigoual"

Sur votre chemin...



-  L'Orée (Yoann Crépin) (A)
-  Pic noir (C)
-  La route du sel (E)
-  Zone humide (G)
-  Le ruisseau du Bonheur (I)
-  La forêt de l'Aigoual (K)
-  Forêt d'Exception (M)
-  La lozère pour Horizon (B)
-  Le hêtre et la forêt de l'Aigoual (D)
-  Des chanoines à la route Royale (F)
-  Col de la Croix de Fer (H)
-  Camprieu (J)
-  La vie cachée de la forêt (L)
-  La forêt de l'Aigoual (N)

Toutes les infos pratiques



En cœur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour

Comment venir ?

Transports

Retrouvez tous les transports en commun liO sur www.lio-occitanie.fr/

Sinon, pensez au covoiturage !

Accès routier

Val d'Aigoual, station Prat Peyrot à 31km au nord du Vigan par les RD999 et 986

Parking conseillé

Station Alti Aigoual

Source



Itinéraire proposé par Pôle Nature Aigoual

<https://caussesaignoualcevennes.fr/competences/pole-4-saisons/>

Sur votre chemin...



L'Orée (Yoann Crépin) (A)

Une porte, l'ouverture vers un parcours d'art dans la nature. Fusionner et interagir avec l'environnement pour jouer avec les saisons, le temps, la lumière et l'apesanteur. Laisser l'homme s'exprimer à travers la nature et laisser la nature s'exprimer à travers l'homme, une interaction nécessaire, une imprégnation fusionnel qui inspire la découverte d'un autre monde.

Crédit photo : © Filature du Mazel



◀ La lozere pour Horizon (B)



🦜 Pic noir (C)

Le plus grand de nos pics, le Pic noir est réapparu sur le massif en 1936. Agrippé au bois et en appui sur sa queue très rigide, il creuse dans le tronc d'un hêtre de bon diamètre (plus de 30 cm) la "loge" dans laquelle il se reproduira. Elle doit être située à plus de six mètres du sol, son entrée ovale faisant face à un espace dégagé pour un envol facile. La nourriture doit se trouver en abondance: fourmilières, résineux morts ou malades que le Pic noir crible de trous pour en extraire des larves; des pommes de pin ou d'épicéas qu'il coince dans ces trous pour en extraire les graines. Peut-être entendrez vous son cri, un "trrruuu, trrruuu" puissant !

Crédit photo : Jean-Pierre.Malafosse



Le hêtre et la forêt de l'Aigoual (D)

Le hêtre constitue la principale essence de la forêt de l'Aigoual, riche par ailleurs de nombreuses espèces adaptées à la diversité des sols et des expositions du massif. Comme chez la plupart des feuillus, lorsqu'on coupe le hêtre, la souche émet de nombreuses nouvelles tiges ou « rejets ». Le forestier sélectionne alors les meilleures pour du bois d'œuvre qui sera transformé en meubles, et exploite les autres en bois de chauffage. En vieillissant, il peut atteindre des dimensions remarquables, comme le hêtre de la forêt du Suquet sur la commune de Camprieu, souvenir de la forêt initiale qui a traversé les siècles, avec 6 mètres de circonférence et 25 mètres de hauteur !

Crédit photo : Gaël Karczewski



La route du sel (E)

La Caumette se trouve sur une ancienne route du sel. De l'antiquité à nos jours, le sel fut une marchandise précieuse, servant à la conservation des aliments et au tannage des peaux. Le sel a toujours fait l'objet de commerce et de taxes lors de son transport entre le littoral méditerranéen et l'intérieur des terres. La guérite au col, bâtie au XVI^e ou XVII^e siècle, fut construite sur une de ces routes à la jonction stratégique de plusieurs chemins, pour la perception de la "gabelle" et la surveillance de la contrebande.

Crédit photo : nathalie.thomas



Des chanoines à la route Royale (F)

Avez-vous remarqué que nous étions sur un très ancien chemin ?

Replongeons-nous dans l'histoire... Vers l'an mille, cette route appelée « Camin Ferrat » était utilisée par les transhumants, les pèlerins et les marchands entre Meyrueis et le Vigan. Son tracé partant du Vigan passait à Mandagout, l'Espérou, le col de la Serreyrède et descendait par l'abbaye du Bonheur pour remonter à la Croix de Fer avant d'atteindre Meyrueis. Cette importante voie muletière permettait des échanges entre la Méditerranée et le Massif Central. Le baron de Roquefeuil, seigneur de la région, aménagea une abbaye en contrebas, dans la vallée du Bonheur, pour secourir les voyageurs perdus dans la montagne. A la fin du XI^e siècle, il fonda une communauté religieuse de 6 chanoines qui assuraient des offices et qui, par mauvais temps, sonnaient la « cloche des égarés » à heures régulières pour guider les passants en péril. L'abbaye fût abandonnée en 1790. Au XVIII^e siècle, le « Camin Ferrat » fut délaissé au profit de la route Royale que nous suivons depuis le col de la Caumette jusqu'à Meyrueis. Ce nouveau tracé passait au col de la Serreyrède et continuait jusqu'au col de la Caumette pour suivre ensuite les crêtes. Ce mur que nous longeons entre la Caumette et la Croix de Fer est-il un vestige de la route Royale ? Ou bien la limite du domaine de l'abbaye du Bonheur ? Le secret reste entier, nos ancêtres seulement connaissent cette histoire...

Crédit photo : Béatrice Galzin



Zone humide (G)

Écoute ! On entend de l'eau !

Au-dessus du chemin, l'eau s'écoule doucement... C'est une zone humide, un espace fragile à protéger. La tourbière est constituée de joncs, de laïches et de nombreuses mousses, comme la sphaigne. Une grande quantité d'insectes y logent, comme le criquet ensanglanté et des libellules, ainsi que la grenouille rousse. Ici, si nous ne faisons pas de bruit, nous pouvons entrevoir des biches et d'autres animaux qui viennent se rafraîchir...

Crédit photo : MALAFOSSE Jean-Pierre



Col de la Croix de Fer (H)

Au col de la Croix de Fer, croisement stratégique de plusieurs voies, une auberge-relais d'affenage accueillait les voyageurs. Cette magnifique ruine avec ses deux voûtes imposantes était aussi une importante ferme, propriété du baron de Roquedols. Elle se situe à la limite des communes de Meyrueis et de St Sauveur-Camprieu sur le tracé du « Camin Ferrat » et de la route Royale. Au temps des persécutions religieuses, le prédicant François Vivens* organisait des assemblées protestantes clandestines dans le vallon juste en contrebas des bâtiments. (*Vivens a été tué en 1692, 10 ans avant la guerre des Camisards)

Crédit photo : nelly Carel



Le ruisseau du Bonheur (I)

Le site de Bramabiau est un exemple de résurgence. Ici, un peu à l'est de Camprieu, le ruisseau du Bonheur perfore le Causse et disparaît dans un tunnel naturel. On le retrouve à l'air libre au fond de l'Aven de Balset mais il se tord vers le sud pour disparaître à nouveau sous terre. Le ruisseau parcourt en sinuant plus de 10 km de galeries souterraines. Mais à 700 m à l'horizontale de sa perte, il resurgit ! Les parois du canyon qui l'enserme démultiplient le son de ses flots et ajoutent à ses grondements des vibrations acoustiques proches d'un mugissement phénoménal. Ce n'est plus le Bonheur tranquille, c'est le tumultueux Bramabiau.

Crédit photo : nathalie.thomas



Camprieu (J)

Au XIXe siècle, les rues du village étaient animées toute l'année par un petit peuple d'artisans, d'ouvriers et de commerçants, qui vivaient dans ces humbles maisons de montagne, propices à l'élevage. Camprieu comptait donc : 2 cordonniers, 6 sabotiers, 2 vanniers, 1 menuisier, 2 charrons, 2 maréchaux ferrants, 1 minotier, 2 tailleurs de pierres, une verrerie, une scierie, une laiterie, deux épiceries, mercerie et quincaillerie et une boutique pour les dames à l'enseigne « modes et robes ». Il y avait également une cave qui fabriqua du Roquefort jusqu'en 1932, un hôtel et une auberge.

Crédit photo : nathalie.thomas



🌿 La forêt de l'Aigoual (K)

« Aigoual, Forêt d'Exception »

L'Office national des forêts, gestionnaire des forêts publiques, a lancé en 2013 la démarche « Aigoual, Forêt d'Exception », dont l'objectif est de valoriser le patrimoine forestier, naturel et culturel du massif. L'ONF souhaite ainsi mettre en avant les différentes facettes de la gestion multifonctionnelle : production, protection et accueil du public. Un des axes forts de cette démarche, complémentaire des autres initiatives portées par les partenaires locaux, consiste à rénover l'accueil et la découverte de la forêt.

Crédit photo : Béatrice Galzin



🌿 La vie cachée de la forêt (L)

La forêt s'élève vers la lumière tandis qu'au sol, profitant de l'ombrage, les mousses s'étendent. Coussins moelleux, tapis, vieilles souches d'arbres, elles épousent toutes les éminences du sol. Pour l'œil, ce doux feutrage vert est une réussite et un sous-bois sans mousses ne serait pas digne de ce nom. La légende dit qu'elles indiquent le nord ... C'est faux ! Les mousses signalent un degré d'hygrométrie, protégeant le sol du dessèchement en retenant l'eau de la moindre rosée. Elles préparent des poches d'humus pour les futures locataires herbacées et graminées. Elles adorent l'humidité des troncs d'arbres aussi, et c'est ainsi qu'elles peuvent s'y développer, sur leur face la plus exposée aux pluies dominantes.

Crédit photo : Béatrice Galzin



Forêt d'Exception (M)

La forêt domaniale de l'Aigoual (Gard et Lozère) est engagée depuis 2013 dans la démarche nationale Forêt d'Exception®, qui vise à "distinguer des projets territoriaux rassemblant des acteurs locaux engagés dans une démarche d'excellence autour d'un patrimoine aux valeurs particulièrement affirmées". La forêt a obtenu ce label en 2019.

Les forêts engagées dans la démarche Forêt d'Exception ont vocation à servir d'exemple, également de lieu d'expérimentation, en matière de gestion multifonctionnelle, durable et concertée. Elles doivent également être intégrées à leur territoire et servir de leviers du développement économique local.

La forêt domaniale de l'Aigoual présente une superficie de 16 124 hectares. La ligne de crête reliant le Mont Aigoual, le col de la Serreyrède, l'Espérou, le col de la Lusette, le col du Minier, le pic de St Guiral constitue la ligne de partage des eaux entre celles qui s'écoulent vers l'Atlantique et celles qui rejoignent la Méditerranée.

Crédit photo : © A. GRIFFON - Dpt30



La forêt de l'Aigoual (N)

Au XIX^e siècle, l'Aigoual est une montagne quasiment dépourvue d'arbres. L'exploitation intensive de la forêt et la pression du pâturage transhumant, associées au rude climat de l'Aigoual ont été à l'origine de crues dévastatrices. À la riche végétation de ces pâturages succèdent des pâturages à bruyère et de nombreux ravins. Dans les vallées blotties au pied de l'Aigoual, de terribles crues et les tonnes de pierres roulées par les flots emportent les routes et les pâturages. En réaction, un programme de reboisement fût lancé à partir de la 2^e moitié du XIX^e siècle, pour aboutir à la forêt actuelle. Aujourd'hui, la forêt de l'Aigoual constitue un massif protecteur pour les vallées, en même temps qu'un espace d'exploitation économique, de biodiversité, et de loisirs.

Crédit photo : © Olivier Prohin